

## ***À contre-courant***



Premières et dernières pages  
signées

***Christiane Guindon***

Avec la collaboration et la complicité de

***Marie-Ève Boyer***

***Andréa Lazarté-Tanguay***

***Guylaine Bélanger***

du collectif ***Les Fieffées Menteuses***

XI<sup>e</sup> course à relais — Hiver 2020  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

On est au début février. La neige tombe à gros flocons, paresseusement. Ça fait 20 ans que je suis retraité, et pourtant, j'ai jamais autant travaillé, mais gratis, pour mes enfants, mes petits-enfants, les voisins, pis l'église du village. Mais c'est pas de ça que je veux parler.

Un flocon par-ci par-là dehors, une belle grosse tempête dans ma tête. Yé 6 heures du matin, je suis parké icitt' avec mon char ça fait vingt minutes. Les vitres sont pleines de buée pis franchement, ça me dérange pas pentout' qu'elle cache ce qu'il y a devant moi en ce moment, qui me donne chaud comme ça s'peut pas.

C'est aujourd'hui que commence mon calvaire. La semaine passée, la p'tite fille de la Caisse populaire m'a montré comment payer une facture avec la machine parce que dans notre petit village, qu'elle m'a dit, le comptoir sera de moins en moins souvent ouvert, son poste à elle va être coupé, et ça coûtera maintenant plus cher pour payer au comptoir. Ça allait bien là, maudine!

Le guichet automatique qu'elle l'appelle, cette cibole de machine. Je l'aime déjà pas, avec son œil géant, ses craques et ses boutons plein la face! La machine, pas la p'tite fille là, voyons donc que je dirais une affaire de même!

Ça fait que j'ai suivi la mademoiselle qui a pris le temps de m'expliquer quoi faire. Où c'est qu'on est rendu? Pu moyen de se faire servir par un être humain, même pas au téléphone où il faut pitonner pendant 15 minutes pour finir par revenir au menu principal sans avoir dit un traître mot à quelqu'un. On est en train de se faire envahir par des robots, des pitons, pis le « langage binaire », s'cusez-moi pardon. C'est mon petit-fils qui a essayé de m'expliquer comment les ordis fonctionnent. Il travaille en informatique et en intelligence artificielle, qu'il dit. J'ai ben rien compris, mais je me rappelle de ces mots-là parce que langage binaire, ça rime avec calculs biliaires, comme ceux que je me suis fait enlever, et intelligence artificielle, ça rime avec partiel, comme celui que j'ai dans bouche!

Bon. Là, il faut que j'aille payer mes factures au guichet-t-automatique, mais tout seul comme un grand. J'ai attendu jusqu'à la dernière minute, sauf que ça commence à presser. Je ne sais pas ce qui me fait le plus rusher... la machine ou les dates d'échéance.

J'ai pas dormi de la nuit, pis là yé rendu six heures et quart. J'ai choisi cette heure-là pour être certain d'être tout seul, personne pour me pousser dans le derrière. J'ai mon porte-documents, ma carte de guichet, pis mon livret de Caisse. Allez, go.

Une fois devant la machine, j'essaie de me rappeler ce que la p'tite fille m'a dit. Insérer ma carte ici. Puis après? Y a rien qui se passe... bip bipbip, après quelques secondes, ma carte ressort. Ça y est, la machine est déjà en maudit après moi...

Je remets ma carte et là, je me rappelle qu'il faut que je lise ce que ça dit à l'écran. Je me concentre parce que la lecture, c'est pas mon fort, surtout quand je suis stressé.

Composez votre NIP... mon dieu, c'est quoi déjà? Je me donne des coups sur le front pour me calmer. Ah oui, la date de naissance de ma Ginette. Je pitonne. Oups, je me suis trompé. J'ai les doigts gelés tout d'un coup, mais le sang continue de me pomper dans la tête. Je dois avoir les oreilles assez rouges pour éclairer jusque chez les voisins d'en face. Au moment de mon deuxième essai, j'entends la porte derrière moi s'ouvrir. Ah non! Qu'est-ce que je vas faire? Je pèse sur ok... bip bipbip! Qu'est-ce qui s'passe? Ah oui, mon NIP... On se concentre. 60548... enwaye, fais queuqu' chose! NIP erroné que la machine écrit. Bip bipbip!

C'est donc ben fatigant, ce bip-là! Au moment où je me disais que je devrais baisser le volume de mes appareils, j'entends la personne derrière moi soupirer d'impatience. Le bip continue et ma nervosité déjà dans le plafond monte d'un cran. Au lieu de lire ce qui est écrit à l'écran, je pèse sur OK pis enfin le bip arrête. Je réussis à me concentrer pour lire le message à l'écran : « Par mesure de sécurité, nous avons gardé votre carte. Veuillez appeler au 1-800-CAISSES pour de l'assistance. Merci. »

Ah ben saint giffi d'pepsou d'maudite patenne d'ostensoire!

## Deuxième épisode — *Marie-Ève Boyer*

Je l'savais ben que c'était des maudits insignifiants, les inventeux de machine... Voyons donc, voir si ça se fait prendre la carte de quelqu'un juste parce qu'il a un peu de misère. Ah pis saint ciboulot, je vais être obligé d'appeler au numéro d'assistance avec des étranges qu'on comprend rien quand y parlent. Je vais attendre ma petite Lucie, est bonne là-dedans, elle va m'aider, elle, a comprend ça les chiffres, ma Lucie. Bon, je fais quoi moi là! Je peux pas rester dans mon char toute la journée... J'ai chaud! J'me sens pas ben. Pis j'ai pas déjeuné. M'a rentrer chez nous tranquillement, m'a manger une toast pis m'a appeler ma Lucie.

« Lucie? Lucie? C'est Roger, ton père. Écoute, j't'allé à machine infernale à matin pis a mangé ma carte, Lucie. Qu'est-ce que je fais? T'appellerais-tu à la Caisse pour moi, Lucie? Je comprends rien quand y répondent pis y posent plein de questions. Pis j'ai une échéance, j'ai trop attendu. Faut que je paye ma facture d'Hydro, elle est due dans 2 jours. Faut pas que je sois en retard, tu sais, ta mère, a l'aimait pas ça. Fallait toujours être à temps! Tu le sais, hein, Lucie... Tu ferais ça pour moi? Ben oui, j't'attends à soir. Merci, Lucie. » Est donc fine, ma belle Lucie. C'est notre petite dernière, toujours sur la Go mais toujours ben serviable.

Bon je fais quoi, moi, là? Ah oui, j'avais dit à Pierre que j'irais arranger sa poignée de fenêtré de salon. Ah ces enfants-là, sont tellement débordés qu'ils ont pu le temps

pour rien d'autre que travailler. Dans mon temps, on prenait le temps de réparer les choses, on n'avait pas l'argent pour payer des gens à tout faire. On le faisait nous-même. Bon, mes clés, mes lunettes, pis mon portefeuille. Bon... Yé où mon portefeuille? Je le mets toujours avec mes clés pis mes lunettes pour pas le chercher. Ah non, dis-moi pas que je me suis fait voler mon portefeuille en plus, avec tous les voleurs d'identité qui nous parlent à la télé... Dis-moi pas que je vais me faire voler mon nom en plus.

### Troisième épisode – *Andréa Lazarté-Tanguay*

Saint Simonac! Calme-toé, Roger, respire! Si ma Ginette était encore là, à saurait quoi m'dire... Eh Seigneur qu'à me manque d'in fois. J'm'assis su mon sofa deux minutes pour me ralentir le coco. La photo de Ginette sur la cheminée me regarde... T'étais tellement belle, Ginette. Ça va assez mal depuis que t'es pu là... On dirait que j'me fais pu confiance comme avant. Si y'avait quequ'un pour me r'mettresu'l'bon chemin quand j'm'énavais, c'tait ben toi. Chu censé faire quoi là? Chu tellement nerveux que j'peux pu penser comme il faut! Chu tellement pogné en-dedans pis avec toute qu'est-ce qui c'est passé à matin, la *tank* est vide... M'a juste m'étendre dix minutes, me r'poser les yeux...

Ah, pis ça me vient! J'connais quasiment tout l'monde dans l'village, câline! J'ai probablement juste laissé mon porte-feuille à Caisse – j'ai juste à aller le chercher, voyons! Mais sans permis de conduire... ouais. Va falloir que je rappelle ma Lucie, j'pense ben.

Ça sonne, ça sonne, mais ça répond pas. Bon ben j'vas y laisser un message : *Lucie? C'est Roger, ton père. Fait que j'pense que j'ai laissé mon portefeuille à Caisse à matin, pis j'ai ben peur de le perdre. J'ose pas conduire sans permis. Tu sais pourquoi, hein? Tu pourrais-tu passer à Caisse avant de venir à soir? Merci ben.*

Bon ... pas de permis, pas d'argent, m'a juste attendre ma Lucie.

J'allume la radio. La voix résonnante de Félix Leclerc réchauffe le salon – ahhh... un p'tit bonheur que j'avais oublié depuis Ginette... Puis une grosse alarme vient interrompre la toune. Saint Ciboire, ça m'a fait resauter! Une voix robotique vient annoncer une tempête de verglas pour la région. C'est supposé arriver à soir, mais quand je r'garde dehors, y fait aussi sombre qu'à matin pis y commence à mouiller. Je ferais mieux d'appeler ma Lucie pour pas qu'à s'mette en danger. Su' mon cell, j'enfonce le bouton d'accueil, mais la bébelle est morte. Saint-Antoine de Padoue, aidez-moé, sacrifice! Je r'grette tellement d'avoir accepté c'te cellaphone-là à Noël! Les jeunes! Comment qu'y peuvent penser qu'une tite machine pas de câble, grosse comme... comme... comme quet'chose de p'tit pis d'haïssable, comment qu'y peuvent penser que ça pourrait remplacer les bons vieux téléphones avec des vras boutons que

tu pouvais peser? La ligne terrestre, ça c'tait du fiable! En parlant de fiable, chu mieux d'aller au garage préparer la génératrice. J'entends le vent siffler et la pluie verglaçante fouetter les fenêtres et le toit – les vitres sont déjà recouvertes d'une couche de glace. La tempête lève...

J'espère que les enfants vont bien... iii Seigneur! On finit pu de s'en faire pour les petits, même quand sont grands. Quand j'ouvre la porte du garage, une bouffée d'air glacial infiltre la maison. Bon, c'est où-c'est que j'avais laissé ça, moi, c'te génératrice-là? Je survole du regard tous les coins du garage – les bacs, les bicyks, les boîtes, la tondeuse, la *chainsaw*, les outils, les bacs, les bicyks... Ah... mautadine! J'ai aucune espèce d'idée c'est où que j'ai mis ça! Mais au cas qu'y aurait une panne, j'pense que j'préfère la trouver maintenant, même si j'finis par pas n'avoir de besoin. Y manquerait inque ça que je reste pogné pas de chauffage, pas d'lumière pour bien finir c'te journée là! Par instinct je me tâte les poches pour être ben certain d'avoir mes clés... Ah ben non, j'les ai laissées dans l'salon! Mais quand je viens pour tourner la poignée de la porte de la maison, c'est barré. C't'une joke? Essaye encore... Ben barré comme il faut. OK, Roger... OK, ROGER! Que c'est qu'à disait, Ginette, donc? À disait : « On voit clair jusqu'au fond quand l'eau est calme ». Ben calme-toé pour voir clair, c't'à faire! On voit clair quand chu calme... on voit clair... chu calme...

#### Quatrième épisode – *Guylaine Bélanger*

Ah! Te v'là toé... Mon bon vieux fauteuil acheté comme cadeau de retraite, moulé à mes fesses pendant toutes ces années... Les jeunes ont pensé ben faire en m'offrant un "Lésiboy-chauffant-vibrateur-pis-toute-la-patente" pour ma fête... Encore une bebelle à manette qui a l'air d'avoir sa propre volonté.

Quand j't'ais jeune, j'lisais Isaac Asimov. Ses robots me faisaient peur mais jamais autant que toutes ces mautadites cochonneries électroniques qui pourrissent ma vie.

Bon, c'est ben beau l'chiâlage, mais faut que j'fasse queuq'chose... Ç'a ben l'air que j'vas passer la nuit' icitt'. Y fait trop mauvais pour sortir même si y fait frette depuis que j'bouge pu.

Les robineux y couchent dehors dans du carton pis du carton, c'est pas ça qui manque icitt'. Bon, à la guerre comme à la guerre! C'est pas l'idéal mais j'vas passer à travers. Demain matin, j'irai chez la voisine appeler Lucie pour qu'à vienne me débarrer.

Ah! ben l'adon : le "slippingbague" de mon plus vieux quand y était jeune! Ça pis un bon fond de carton... M'a dormir comme un bébé!

\*\*\*

Que c'est qui s'passe? C'es-tu moé? C'tu un tremblement de terre? C'est Ginette qui me brasse pour me réveiller.

— T'as ben des grosses mains, mon amour...

— M'a t'étouffer avec si tu répètes ça. Envoye, réveille! Si ç'a du bon sens d'jouer les hobos d'même à ton âge...!

Un démon se tient à deux pouces de sa face. Roger veut mourir! S'enfoncer dans ses cartons et y rester à tout jamais! Que cé qui fait icitt' c'te maudit Grand Fendant-là?

— Lâche-moi, ch'pas un feffi...

— Pourtant tu m'as ben appelé "mon amour"... Ça m'a faite chaud au cœur! Lève-toi, on s'en va chez nous. Ta p'tite s'inquiète! Tu vas l'appeler pour la rassurer pis pendant c'temps-là m'a t'faire une maudite bonne ponce!

Le Grand Fendant lui passe son propre manteau autour des épaules et Roger se sent enveloppé de la chaleur corporelle qui s'en dégage. Et... c'est mauditement bon.

\*\*\*

L'électricité est revenue?

— On n'en a pas manqué. Lucie, ton père était dans l'garage en train de flacotter dans ses vieux cossins, j't'l'passe.

— Papa, ça va?

— Ben oui, ma fille, c'est juste que mon cellaphone y était mort pis que j'cherchais la génératrice.

— P'pa, tu l'as prêtée à mon onc' Gérard pour son chalet, l'été passé.

— Batince, c'est ben qu'trop vrai! J'te vois demain? Là m'a boire la ponce que le Grand Fendant m'a préparée...

Il raccroche, vraiment mal à l'aise. Le surnom qu'il a toujours donné au voisin d'en face lui a échappé et le voisin d'en face, plié en deux, rit aux éclats.

— Le Grand Fendant... Est bonne celle-là! Moé, j't'ai toujours appelé le P'tit Criss de Baveux...

Le gin et la bonne humeur aidant, Jean-Claude demande à Roger ce qui s'est passé et Roger vide son sac, avoue sa détresse face à ce monde qui ne ressemble plus à celui qu'il a connu, parle de sa peur panique devant ces nouveautés sensées simplifier sa vie.

— Avant, tu tournais un bouton, ça marchait, tu tournais une roulette pis tu parlais avec des vrais mots à du vrai monde. Là, si tu perds tes maudites manettes, si tu plogues pas ton maudit cellaphone, si tu te rappelles pas ce que la machine d'la banque veut que tu fasses, ben a garde ta carte... même si c'est à toé! Moé, j'ai pu ma place, ch'us perdu avec toutes ces maudites patentes.

Jean-Claude écoute cette longue logorrhée qui se poursuit encore et encore... Puis Roger se tait.

— OK. On part de loin, là. C'est vrai que toute ça, c'a l'air ben compliqué, pis m'a t'donner raison, ça l'est, mais un Criss de p'tit Baveux, ça s'laisse pas démonter d'même! Demain, on va aller à Caisse s'occuper de ta carte. Après m'a t'montrer comment faire. Pis si y'a des p'tites madames pas contentes, ben on ira prendre un café à leur santé! On va leur prouver qu'un Grand Fendant pis un P'tit Criss de Baveux peuvent v'nir à boutte de pitons pis d'machines!

— Tu m'sauves la vie pis la face!

Les deux nouveaux amis choquent leur chope, terminent leur généreuse ponce au gros gin avant de se séparer.

— Hey! T'oublies d'quoi...

Roger prend la clé que Jean-Claude avait prise dans sa boîte à malle et peut-être un peu chaudasses, les deux hommes se font une sincère accolade, heureux de s'être trouvés après tant d'années à faire semblant de s'ignorer.

### **Conclusion – *Christiane Guindon***

Il s'en est passé ben des affaires depuis ce jour-là. Ça fait déjà presque un an que Jean-Claude pis moé on est devenus des grands chums.

Le lendemain de l'histoire de panique devant la machine, comme à tou'é matins à 6 heures, je suis sorti pour aller chercher mon journal, en glissant plus qu'en marchant sur la glace tombée pendant la nuit. L'impatient qui avait soupiré en arrière de moé à Caisse la veille m'a ramené mon portefeuille. Une chance parce que j'aurais pas pu avoir une nouvelle carte de guichet. Ben fin, le p'tit gars. On a jasé une coup'e de

menutes avant qu'y parte travailler. J'ai su que c'était le fils de Ma'm chose de la chorale de l'église. Le monde est p'tit.

Sauf que, quand je suis arrivé pour prendre mon journal dans boîte rouge, pas de journal. Bon bon bon, c'est quoi l'affaire encore? Le Grand Fendant me faisait des bebyes de sa fenêtre so j'en ai profité pour y faire signe que je voulais lui parler. Par le temps que je traverse la rue lentement pour pas sacrer l'camp pis que l'partiel me r'vole dans l'banc d'neige, il s'est encadré dans porte pis on a commencé à jaser :

— T'as-tu reçu ton journal toé à matin mon Jean-Claude? On dirait ben que je me suis fait voler le mien! Dans quel monde qu'on vit, veux-tu ben m'dire?

— Ben non, Rodge, tu té pas fait voler ton journal. Y nous ont averti vl'a une coup'le de mois qu'on aurait le papier juste le samedi, pis que ceux de la semaine seraient rien qu'en version électronique. Viens prendre un café j'vas te montrer ça sur mon iPad.

Il connaît toute ça, ces bebelles-là. Il dit qu'y a pas eu le choix parce que s'il voulait des nouvelles de ses enfants et des petits-enfants, ça lui prenait un Facebook. In autre affaire... J'ai pas compris grand-chose mais j'ai ben ri, en téka.

Quand j'suis r'tourné chez nous vers 10 heures, j'ai appelé Gérard pour qu'il me ramène ma génératrice. Je suis allé à la quincaillerie me faire faire d'autres clés que j'ai éparpillées un peu partout, pis j'ai rentré la Lay-Z-boy dans maison. Après, Jean-Claude est venu avec moi pour que je paye ma facture d'Hydro.

Plus tard, à l'épicerie, le p'tit gars m'a donné un papier pour un concours. J'ai écrit mon nom sur le papier et j'ai demandé elle était où la boîte pour le tirage pis y m'a r'gardé en riant. Quand y a vu que j'attendais vraiment une réponse, il m'a expliqué que ça existait pu des boîtes de tirage. Qu'il fallait aller sur Internet. J'ai sacré le papier dans ma poche pis j'suis parti. Coudonc, ça arrêtera jamais c'te niaisage! C'est à ce moment-là que j'ai pris une grande décision.

Jean-Claude m'avait lancé une invitation pour l'hiver prochain pis j'ai accepté. Si je l'aidais à construire une véranda à sa roulotte en Floride, il me payait mon billet d'avion. M'a dire comme c'te gars, une offre de même ça se r'fuse pas!

\*\*\*

En ce moment, je suis confortablement installé dans cette nouvelle véranda en « scring » de la roulotte du Grand Fendant, à Key West, en Floride.

Parlant du loup, je l'entends me crier : « Rent'e dans maison Rodge, il vente pour écorner les b'eu's! Je pense que l'orage s'en vient. »



Je suis en train de faire des mots cachés. Du temps de son vivant, ma Ginette découpait les pages de jeux du journal pis les empilait sur une tablette à pince. Elle a pas eu le temps de toutt' les faire évidemment, y en a épais de même! J'ai décidé de les amener avec moé en vacances. J'ai aussi décidé de recommencer à lire, comme dans mon jeune temps. Je me suis acheté la trilogie des siècles de Ken Follet. Ça va peut-être me prendre dix ans pour les lire, mais c'est mon gros projet. Mes enfants m'ont acheté un iPad à la fête des Pères. Yé encore dans boîte sur la tablette du garde-robe. Ils m'auront pas, bout d'viarge!

Jean-Claude reprend : « Rodge, viens-t'en, ça va être l'heure de ton Skype avec ta famille! »

Je me suis préparé un pina colada avec un petit parasol. Quand je signale, tout le monde est là! On est en téléconférence pis je vois toute leur petite face sur le bord de l'écran. Jean-Claude m'a toute arrangé ça. C'est ben fait pareil din fois!

— Eh P'pa, comment ça va? me demande Lucie.

— Ça roule, ça roule!

— Vous faites quoi de vos journées? me demande mon p'tit-fils.

— Je joue aux cartes, au golf, pis on mange comme des cochons. Je leur ai fait des steaks pis des patates aux p'tits oignons su'l barbecue, c'était queuqu'chose. Pis Monic nous a fait un de ces gâteaux au fromage, mes amis!

Un des p'tits me d'mande :

— Monic, c'est la femme de Jean-Claude?

Au même moment, elle arrive devant l'écran avec son rhum and coke.

— Non Monic, c'est...

Tout d'un coup, l'écran s'éteint pis toutes les lumières de la roulotte aussi. Pendant que Jean-Claude cherche la flashlight en sacrant, je peux pas m'empêcher de rire et de dire :

— Ah sainte bine! Moé, au moins, j'ai pas besoin d'électricité pour faire des mots cachés! Santé, Monic!

**\* FIN \***